

27 mai 2015, journée nationale de la résistance
hommage des communistes

Il y a 70 ans – le 8 mai 1945 – la France et l'Europe étaient libérées du nazisme et de la collaboration.

Cette libération par les Alliés unis (Grande-Bretagne, URSS, États-Unis, France libre) avait tellement été attendue. En France, tout s'accéléra avec le débarquement en Normandie et le début de l'insurrection nationale en juin 1944.

La libération conjugue donc l'effort militaire allié et le mobilisation de l'ensemble des résistants de l'intérieur et de l'extérieur. Il en a fallu pourtant des sacrifices pour en arriver là ; pour en arriver à une résistance unie, capable de jouer un rôle majeur dans la libération du territoire.

Aujourd'hui, 27 mai nous avons pris l'initiative de ce rassemblement dans le cadre de la journée nationale de la Résistance. Cette date n'est évidemment pas un hasard, elle se réfère au 27 mai 1943 et à la première réunion du Conseil National de la Résistance.

Ce jour-là, l'ensemble des partis, syndicats et mouvements de résistance s'unissent sous l'autorité de Jean Moulin envoyé par le général De Gaulle. Ils décident d'agir ensemble pour combattre les occupants et le régime de Vichy. Ils décident d'agir ensemble pour que la France puisse à la Libération recouvrir son entière souveraineté et puisse jouer un rôle majeur dans le concert des nations.

Il en a donc fallu des efforts et des sacrifices depuis la défaite de 1940 et la trahison d'une part de ses élites pour que la France relève la tête.

En 1940, seuls quelques hommes et femmes isolés refusent la défaite et l'asservissement. Il en a fallu des efforts pour ne pas céder alors que les États-Unis et l'URSS ne sont toujours pas en guerre contre l'Allemagne ; il en a fallu des efforts pour renouer les contacts, tisser des liens, s'organiser pour dire non à l'occupation alors que tous les repères sont brouillés que certains des amis d'hier acceptent le coup de force de Pétain et la fin de fait de la République.

Mais du courage, les résistantes et résistants n'en manque pas, ils vont le montrer très vite. En 1940, des premières initiatives sont prises comme l'appel du général De Gaulle depuis Londres, la manifestation du 11 novembre 1940 à l'Arc de Triomphe et dans lequel les étudiants communistes jouèrent un rôle majeur.

De son côté, le PCF – qui fut un temps prisonnier des contradictions engendrés par le pacte germano-soviétique – prend progressivement des initiatives et ses dirigeants appellent à la mobilisation contre Pétain puis contre l'occupant. Les premiers mouvements de résistance organisés naissent. Dès le début 1941, tout s'accélère et les initiatives se multiplient. Au printemps – avant l'invasion de l'URSS – le PCF prend l'initiative du rassemblement le plus large avec la constitution du Front National pour l'indépendance. À l'été, c'est le passage à la lutte armée dans laquelle

les FTP vont exceller et parmi eux les FTP-MOI au risque de leur vie. C'est ainsi que Manouchian et ses camarades multiplient les attaques et sont finalement arrêtés, torturés, jugés dans une mascarade de procès et exécutés.

La répression nazie et des autorités françaises se déchaînent contre tous les résistants qui vont faire tomber les barrières idéologiques ou les anciennes querelles qui peuvent encore les diviser. La lutte est inégale et de nombreux résistants tombent au combat. Ceux des résistants qui arrêtés ne sont pas fusillés, sont envoyés en camps de concentration, seulement la moitié en reviendra.

Dans le secteur de Besançon un groupe illustre cette unité et la violence de la répression. C'est le groupe FTP « Guy Mocquet », affilié à l'organisation communiste « Front-National-FTP ». Cette appellation rappelle le souvenir d'un adolescent qui, deux ans auparavant, a été fusillé par représailles à Châteaubriand avec ses amis communistes. La plupart des membres de ce groupe appartiennent à la J.A.C. (Jeunesse agricole catholique), un mouvement alors aux antipodes de l'idéologie communiste.

Ce groupe de jeunes gens dirigé par Marcel SIMON a été à l'origine de plusieurs coups de main contre l'occupant. La plupart de ses membres ont été fusillés à la citadelle de Besançon le dimanche 26 septembre 1943, soit 16 personnes, par groupe de quatre, de 7h36 à 8h24.

Mais les résistants savent que leur cause est juste, que de leurs côtés les Alliés commencent à regagner du terrain. Ils vont donc parachever leur unité avec la création du CNR et se doter d'une perspective stratégique : l'insurrection ; et d'une perspective politique : les mesures immédiates à appliquer à la Libération. C'est le programme du CNR de mars 1944.

Ce programme qui inspira les grandes réformes de la Libération : Sécurité Sociale, nationalisations, comités d'entreprise, statut de la fonction publique, planification économique... est aujourd'hui attaqué de toute part.

En vérité, on veut en finir avec l'esprit de 1945, esprit d'unité bien sûr mais surtout esprit de réformes progressistes. Et les communistes à l'époque en furent les principaux artisans : artisans du rassemblement le plus large mais sur un contenu : démocratiser la République et la doter d'une forte dimension sociale.

Et s'il y a une explication à chercher dans le refus du Président de la République de panthéoniser des résistantes et résistants communistes, elle est là. Marie-Claude Vaillant-Couturier, Martha Desrumeaux, Missak Manouchian... ne méritent-ils pas d'être panthéonisés aux côtés de Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillion, Pierre Brossolette, Jean Zay ?

Les communistes dans la résistance ont tout fait pour unir quelles que soient les différences politiques et les trajectoires, aujourd'hui à la différence de François Hollande, nous ne faisons pas de tri, nous commémorons toute la résistance et tous les résistants.